

Compte rendu

Ouvrage recensé :

OLAZABAL, Ignace et LÉVY, Joseph J. (2006) *L'événement en anthropologie, concepts et terrains*. Québec, Presses de l'Université Laval, 267 p. (ISBN 2-7637-9331-7)

par Hervé Vieillard-Baron

Cahiers de géographie du Québec, vol. 51, n° 143, 2007, p. 256-257.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/016610ar>

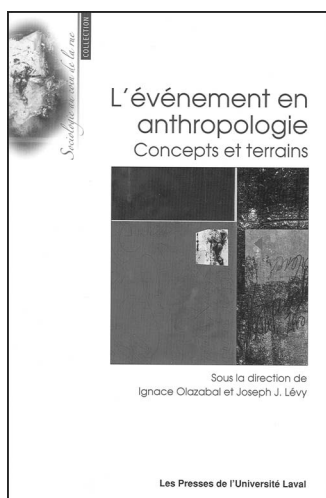
DOI: 10.7202/016610ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org



OLAZABAL, Ignace et LÉVY, Joseph J. (2006)
L'événement en anthropologie, concepts et terrains. Québec, Presses de l'Université Laval, 267 p. (ISBN 2-7637-9331-7)

L'ouvrage collectif dirigé par Olazabal et Lévy prolonge avec bonheur le colloque qui s'est tenu en mai 2004 dans le cadre du Congrès de l'association francophone pour le savoir. À partir de travaux menés dans plusieurs régions du monde (Espagne, Bulgarie, Cameroun, Bolivie, Brésil, France, Nouvelle-Zélande et Québec) et en se référant à différentes périodes historiques, quinze chercheurs québécois et français abordent l'événement et ses interprétations dans le domaine spécifique de l'anthropologie. Ils s'emploient d'abord par touches successives à théoriser la notion (Lévy et Laplantine) et à en diversifier les approches pour mieux la mettre à l'épreuve. En faisant éclater toute perspective totalisatrice, l'événement remettrait en question les formes d'organisation préétablies et les fondements de la structure. Pour Laplantine qui interroge la preuve, la révélation et le scandale, il se présente même comme un facteur majeur de désorganisation des faits sociaux.

Cinq auteurs (Olazabal, Royet, Muller, Gagné et Saillant) montrent ensuite comment la dynamique et l'interprétation de l'événement se situent à la croisée de la conscience collec-

tive, de la mémoire historique et de l'action politique selon une stratégie qui vise à valider les notions contemporaines de solidarité ou d'éthique sociale. Le sauvetage des Juifs de Bulgarie pendant la guerre serait ainsi devenu une sorte de *lieu de mémoire* permettant d'entériner le principe de tolérance dans la conscience bulgare contemporaine (Royet). En partant d'un cas de non-respect des règles de circoncision suivi d'un feu de brousse chez les Dii du Cameroun septentrional, puis d'une crise dans les relations interpersonnelles chez les Maoris de Nouvelle-Zélande, Muller et Gagné arrivent à des conclusions identiques, mais en utilisant un mode plus descriptif. Le caractère imprévisible de l'événement dans l'action humanitaire est l'occasion pour Saillant d'analyser les effets des techniques télévisuelles et les liens sociaux qui naissent de la réception des images.

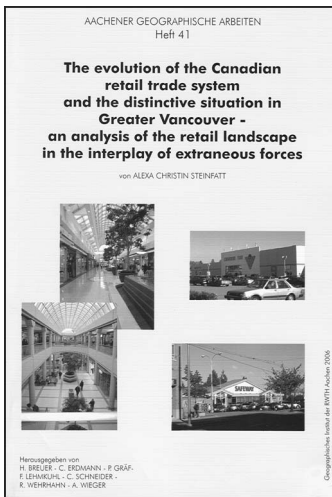
Dans la troisième partie consacrée à l'événement dans le monde médical, Guioux et Lasserre se penchent sur l'univers psychiatrique et la maîtrise de l'imprévu tandis que Thöer-Fabre, à partir d'une crise liée à la prescription d'un nouveau traitement, étudie les logiques d'acteurs dans la réinterprétation de l'événement. Si le temps ne peut se résumer à une vision linéaire, ni à une approche cyclique, la pensée de l'événement se situe dans l'interstice, entre la plénitude de l'instant et la régularité de la scansion temporelle.

Les articles qui suivent rendent compte de l'événement migratoire en partant de la rupture (Soarès) ou de diverses formes de recomposition dans un contexte urbain en Bolivie et au Québec (Robillard, Bédard). Enfin, la dernière partie interroge l'événement vécu lors de manifestations religieuses en s'appuyant sur des cultes de possession au Brésil (Frigault) et sur les itinéraires de vie des pratiquants (Deirdre Meintel).

Au total, si cet ouvrage s'appuie sur des terrains variés au risque de la dispersion, il complète fort à propos les travaux de Ricœur, de Augé et de Nora. Conçu de fait comme une contribution à des débats déjà

entamés, il propose une approche ouverte de l'événement perçu comme *rupture de l'intelligibilité*, entre structure et temps long. On regrettera cependant que cette publication s'achève sans qu'une synthèse générale ne soit tirée. Les débats engagés n'en sont pas moins passionnants.

Hervé Vieillard-Baron
Université de Paris VIII



STEINFATT, Alexa Christin (2006) *The Evolution of the Canadian Retail Trade System and the Distinctive Situation in Greater Vancouver: An Analysis of the Retail Landscape in the Interplay of Extraneous Forces*. Aix-la-Chapelle (Aachen), Aachener Geographische Arbeiten, 326p. (ISBN 3-9810903-1-4)

This book follows in the long tradition of geographical monographs on Canadian topics written by German geographers. Initiated by Carl Schott in the 1930s and continued in the work of Axel Wieger (the supervisor of the thesis from which this work derives) Frank Nagel and Ludger Basten among others in the last quarter-century, these contributions form an important set of careful empirical analyses of one or another facet of the geography of Canada. Much of this work has focused on

rural eastern Canada and ranges from studies of the Nova Scotia marshlands to agriculture in New Brunswick and marginality in the Iles de la Madeleine. More recently, Basten has investigated “new urbanism” and Steinfatt – whose work is somewhat unusual in that it appears here in English (if not at times in the most felicitous translation) – has made the Canadian retail system the centre of her attention.

This is a ground-breaking and ambitious study. It first attempts to identify and describe changing patterns of retail activity on a national scale and to understand them as the products of such extraneous forces as demographic shifts, technical innovations, evolving consumer demand and political and planning processes. Slightly less than half of the text is devoted to a general consideration of retailing in industrialized countries and to the sequence of changes, from early general stores through the rise of department stores, mail-order businesses, shopping centres, specialty retailers and ethnic stores to e-commerce and big box stores, in Canada. Then a hundred pages or so are given to a history and analysis of retailing in Vancouver since ca 1920 (although more space is given to post-war than pre-war developments). Finally the author reports the results of consumer and retailer surveys conducted in Vancouver in 2003. All of this is accompanied and enhanced by an impressive array of approximately 100 figures (ranging from graphs and pie charts to histograms and maps) as well as some 25 useful photographs, many of them taken by the author herself.

There is much of interest in this grand sweep. There is remarkably little scholarly geographical literature about Canadian retailing, tout suite, and by mapping the big picture Steinfatt provides a useful, and theoretically-informed, sketch of (and explanation for) changing retail patterns over time. By the same token, her detailed investigations in Vancouver throw new light on aspects of the retail story in that city. Although specialists highly knowled-